



Massif d'orties au jardin

Par Vincent Albouy Sauf mention contraire, les clichés sont de l'auteur

Mon massif d'orties mieux que les pesticides !

Le plan Ecophyto 2018, engagement phare du Grenelle de l'environnement, prévoit de réduire de 50 % l'usage des pesticides au niveau national dans un délai de dix ans, si possible. Installer un massif d'orties au jardin permet de tendre vers cet objectif à moindre coût et à moindre effort.

Les orties aiment les terrains plutôt frais et surtout riches en azote. Elles supportent sans problème la mi-ombre. Il n'est pas difficile de leur trouver une place au jardin, à côté du tas de compost, en bordure de la haie ou sous un grand arbre.

Par leurs vertus piquantes, les orties savent se faire respecter des humains, notamment des enfants, comme des animaux domestiques. Inutile de prévoir une clôture ou une interdiction, la touffe d'ortie est un havre où la paix est rarement troublée. Une petite faune végétarienne y prolifère. Elle attire et nourrit de

nombreux prédateurs et parasites, autant d'auxiliaires disponibles pour aider à protéger l'ensemble du jardin sans recourir aux pesticides. L'exemple des pucerons, un groupe posant des problèmes récurrents au jardin, sera parlant. Plusieurs espèces vivent sur les orties dont certains, comme le Puceron noir de la fève (*Aphis fabae*), s'attaquent aussi aux cultures. Mais les plus nombreux et les plus fréquents se cantonnent aux orties et aux espèces botaniquement proches, comme le Grand Puceron de l'ortie (*Microlophium carnosum*) et le Petit Puceron de l'ortie (*Aphis urticata*).



Grand Puceron de l'ortie



Petit Puceron de l'ortie



À gauche, adulte de Coccinelle à 7 points et sa larve venant de muer (cliché Entomart à entomart.be). À droite accouplement et larve de Coccinelle asiatique.

Fixés aux tiges ou sur le dessous des feuilles, ils constituent un bétail largement exploité par les coccinelles. La plus fréquente chez moi est la banale Coccinelle à 7 points (*Coccinella septempunctata*). Les adultes aiment se cacher dans les replis des dernières feuilles supérieures. Les larves s'observent au milieu des colonies de pucerons, ou bien errant sur les feuilles quand elles cherchent un endroit où se nymphoser.

Il y a quelques années, la Coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*) a fait son apparition. Pour l'instant elle semble cohabiter avec la précédente, alors que dans d'autres régions elle tend à l'exclure et à prendre sa place. La livrée de l'adulte est très variable, mais souvent très bariolée, d'où son autre nom de Coccinelle arlequin. Les larves noires et rouge orangé arborent de nombreux appendices plumeux sur le corps. D'autres espèces arpentent plus épisodiquement mes orties, comme la Coccinelle à damier (*Propylea quatuordecimpunctata*), la Coccinelle des friches (*Hippoda-*

mia variegata) ou la Coccinelle à 2 points (*Adalia bipunctata*).

L'intérêt du massif d'orties comme réservoir à auxiliaires peut s'apprécier concrètement à la fin du printemps en recherchant les dépouilles nymphales de coccinelles restées accrochées aux feuilles. En 2011, année exceptionnellement précoce et chaude, j'en ai compté en juin entre 10 et 20 par pied. Certaines feuilles en accueilleraient deux ou trois.

Les coccinelles ne sont pas les seuls ennemis des pucerons à venir se nourrir sur les orties. Les larves aux grandes et fines mandibules de la Chrysope commune (*Chrysoperla carnea*) ne sont jamais nombreuses, mais elles reviennent chaque année. Les adultes profitent de l'abri du feuillage durant la nuit ou aux heures les plus chaudes de la journée. Par contre les syrphes ne fréquentent les orties qu'à l'âge adulte, comme lieu de repos ou solarium. Le plus commun chez moi est le Syrphe bâton (*Episyrphus balteatus*). Il s'avère être l'un des plus efficaces contre les pucerons car plusieurs générations se succèdent dans l'année. D'après la littérature, la femelle réserve sa ponte aux plantes aux feuilles lisses ou très peu poilues, comme celles des rosiers. L'asticot à la peau fine semble ne pas supporter les nombreuses aiguilles blessantes de l'ortie. Malgré des milliers de feuilles inspectées, je n'ai jamais observé de larves de syrphes sur cette plante.

Guêpes et mouches parasites hantent les colonies de pucerons des orties. Minuscules et hyperactives, elles sont très difficiles à observer, encore plus à déterminer. Vous pouvez reconnaître leur présence aux hôtes momifiés qui restent fixés aux feuilles, parfois ornés du trou rond de sortie du parasite, ou bien scotchés à leur support par son cocon de soie.



En haut de gauche à droite : Coccinelle à damier, Coccinelle des friches et exuvie nymphale de coccinelle. En bas : larve et adulte de chrysope et adulte de Syrphe bâton.



Jeunes chenilles de Paon de jour

Les chenilles, notamment aux premiers stades, représentent une autre ressource alimentaire importante pour les prédateurs. Plus d'une dizaine de papillons communs viennent pondre sur les orties dans les jardins. La plupart, comme le Vulcain (*Vanessa atalanta*), le Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*) ou les écailles, déposent leurs œufs isolément ou en petites quantités. La Petite Tortue (*Aglais urticae*) et le Paon de jour (*Inachis io*) regroupent leurs œufs en plaques et les chenilles vivent en colonies populeuses.

Outre les parasites, guêpes ou mouches, de nombreux prédateurs généralistes viennent profiter de cette manne et des autres végétariens qui se nourrissent de l'ortie. Quelques groupes sont particulièrement abondants chez moi et ont un rôle très bénéfique pour la protection du jardin. Diverses punaises prédatrices de la famille des Miridés se nourrissent d'acariens, de jeunes chenilles, de pucerons, de psylles, de thrips, de cicadelles, etc. L'une des plus fréquentes est la Punaise brun-rougeâtre (*Deraeocoris ruber*). Son corps varie du jaune au noir en passant par le rouge ou le brun, mais la pointe des élytres reste toujours rougeâtre. Une larve peut dévorer jusqu'à 200 pucerons pour assurer son développement. La commune Punaise à antennes plates (*Heterotoma planicornis*) se distingue par son corps longiligne et le deuxième article des antennes long et aplati. Dans la famille des Nabidés, la Punaise fourmi (*Himacerus (Aptus) mirmicoides*) chasse au sol sur les plantes basses, attrapant les proies qui passent à sa portée. Son



En haut : Punaise brun-rougeâtre à gauche et Cantharide fauve ; en bas, Punaise à antennes plates et Cantharide obscure

régime est composé de pucerons et de jeunes chenilles, agrémenté de proies diverses.

Plusieurs Cantharidés, Coléoptères aux élytres mous, s'observent sur les orties, bien qu'ils soient plus assidus sur les ombelles de fleurs. Le plus fréquent, la Cantharide fauve (*Rhagonycha fulva*), montre des élytres brun clair marqués de noir à l'arrière. La Cantharide livide (*Cantharis livida*) et la Cantharide obscure – alias Téléphore obscur – (*Cantharis obscura*) sont plus rares mais régulières. Toutes trois chassent de petites proies dans la végétation, alors que les larves, elles aussi carnivores, restent sur le sol.

Le groupe le plus varié des prédateurs fréquentant les orties est sans conteste celui des araignées. Carnivores exclusives, se nourrissant de chair fraîchement tuée, elles s'attaquent à toutes les proies à leur taille passant à leur portée. Des saltiques minuscules aux grosses araignées-loups, j'ai noté une quinzaine d'espèces différentes dans mon massif,

pour la plupart restées indéterminées. Parmi celles auxquelles j'ai pu attribuer un nom, la plus belle est la Micrommate verte (*Micrommata virescens*) à la délicate teinte pastel. Elle se fond avec le décor pour passer inaperçue des proies qu'elle attrape à l'affût. Le Xystique de l'orme (*Xysticus ulmi*), beaucoup plus petit, est une araignée-crabe qui chasse aussi à l'affût, mais sur les feuilles de la végétation basse et non sur les fleurs comme ses cousines plus connues. La Pisaure admirable (*Pisaura mirabilis*), en bonne araignée-loup,



Micrommate verte



De gauche à droite : Xystique de l'orme, PISAURE ADMIRABLE, ÉPEIRE DE VELOURS et FAUCHEUX

chasse au contraire à la course. Elle traîne parfois avec elle son cocon d'œufs, attaché aux filières au bout de l'opisthosome. Peu avant la naissance des jeunes, elle construit une toile-pouponnière pour les protéger. Les orties abritent parfois de jeunes Épeires diadèmes (*Araneus diadematus*). Elles se rassemblent en une boule qui se désintègre en se dispersant quand elles sont inquiétées, et qui se reforme dès le calme revenu. D'autres tisseuses de toile apprécient la tranquillité des orties pour y installer leur piège, comme la toute ronde Épeire de velours

(*Agelenatea redii*). Le Fauchoux, un opilion, (*Phalangium opilio*), chasse la nuit de petites proies, mais il ne dédaigne pas les cadavres, les crottes d'oiseaux et autres déchets.

L'ortie a d'autres atouts à faire valoir pour justifier sa présence au jardin. En macération (le « purin d'ortie » des jardiniers d'autrefois) ou en infusion elle fournit en fonction du mode de préparation et du dosage soit un engrais coup de fouet, soit un liquide répulsif contre les pucerons, les acariens et le Ver de la pomme, soit un acaricide naturel.

Excellent légume, les jeunes pousses d'ortie se cuisinent à la manière des épinards. Très nourrissante, c'est l'une des rares plantes à offrir les huit acides aminés dont l'homme a besoin et qu'il prélève habituellement dans les produits animaux. ■

Pour en savoir plus :

- **Bertrand B., Collaert J.-P., Petiot E.**, 2004. *Purin d'ortie & compagnie*. Éditions de Terran, 112 p.
- **Guyot H.**, 2010. L'entomofaune des orties. *Insectes*, 158, pp. 3-9. En ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i158guyot.pdf